

dans le sein de la bienheureuse vierge Marie ce que l'humanité pouvait lui fournir de sang le plus pur et de chair la plus immaculée. Pendant trente ans, il vécut sous l'humble toit de Nazareth, sanctifiant et glorifiant dans l'abjection et l'oubli, la plus humble et la plus auguste famille qui ait paru sur la terre. Puis, après trois ans de vie apostolique, consacrée à la prédication de son Évangile et à la démonstration miraculeuse de sa divinité, il s'offrit sur la croix en victime d'expiation pour nos péchés (1). Dieu et homme à la fois, il présenta à la majesté de son Père céleste une satisfaction humaine d'un mérite divin et infini. La Justice Éternelle est satisfaite ; le Ciel apaisé est incliné vers la terre et le Créateur peut de nouveau y descendre pour s'offrir aux embrassements de l'humanité et lui restituer sa grandeur primitive.

Toutefois, si Dieu vient à nous, ce n'est pas pour violenter notre liberté : il offrira ses largesses, mais il ne les imposera pas. Notre déchéance avait été consommée par un acte volontaire, et ce n'est que par un acte également volontaire de notre part que la réconciliation peut se faire avec Dieu. Les fruits de la Rédemption, si abondants et si féconds soient-ils doivent nous être librement et personnellement appliqués pour nous être de quelque profit. Il nous est impossible d'avoir part aux mérites du Christ sans être moralement incorporés à sa divine personne : il est le cep ; et nous, les rameaux mutilés par le péché, nous devons, pour puiser en lui la vie divine, nous greffer à son corps mystique et faire circuler la sève de ses mérites dans toutes les puissances de notre âme.

La nécessité de cette incorporation au Christ réclame celle des sacrements et d'un ministère permanent pour les conférer jusqu'à la fin des siècles.

Car l'ordre surnaturel auquel il est élevé impose à l'homme des devoirs spéciaux d'une gravité exceptionnelle. Il importe donc qu'il sache s'il y est entré. Or l'homme, si intelligent qu'il soit, ne connaît naturellement qu'avec le concours des sens : il parle à l'intérieur sa pensée au moyen de représentations de sons et de signes fournis par son imagination ; les choses les plus spirituelles

(1) II. Cor. V, 14 : " Pro omnibus mortuus est. "— I Tim. II, 6 : " Dedit redemptionem semetipsum pro omnibus "— I Joan. II, 2 : " Ipse est propitiatio pro peccatis nostris, non pro nostris autem tantum, sed etiam pro totius mundi. "